

Libération

Mardi 12 mai 1964

A

FESTIVAL DE CANNES

*Une tragédie
moderne
brésilienne :*

« LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND »

(De notre envoyé spécial JEANDER.)

Le film de Jacques Demy, *Les Parapluies de Cherbourg*, a été projeté hier avec un second film brésilien, *Le Dieu noir et le Diable blond*, qui est certainement le film le plus original, quant au fond et quant à la forme, que nous ayons vu jusqu'ici.

Il s'agit d'une œuvre d'un jeune Brésilien de vingt-trois ans, Glauber Rocha, œuvre que le gouvernement brésilien actuel aurait certainement retiré de sa sélection s'il avait eu le temps.

L'action se passe en 1940, dans le Sertao, sorte de maquis aride du nord-est brésilien.

Des paysans se révoltaient alors contre le régime féodal qui ne leur donnait aucune chance de sortir de leur misère. Mais leur révolte prenait un caractère mystique qui poussait certains paysans à suivre de faux prophètes qui, sous couvert de mener leurs fidèles vers une illusoire terre promise, cherchaient à restaurer la monarchie. D'autres, par contre, se joignaient aux cangaceiros qui luttèrent pour la justice, ce qui ne les empêchait ni de piller, de violer et de tuer.

Nous assistons à ce double courant de révolte chez les paysans manuels qui, après avoir suivi le faux prophète Sébastien — qui sera tué par sa femme — suivront ensuite les rescapés de la bande du cangaceiro Lampiao, dont Corisco est devenu le

chef après la mort de son capitaine.

Le style du film est d'une lenteur solennelle, presque exaspérante, mais fait songer à la tragédie antique. Dans ce désert brûlé de soleil, nous sommes plongés dans la nuit de la superstition et d'une exaltation religieuse qui rejoint le paganisme avec ses sacrifices humains, d'une part, dans le carnage et le massacre, d'autre part.

La fin du film atteint les sommets de la tragédie et de l'horreur par la mort de Corisco dont Antonio das Mortes, tueur à gages, tranche la tête pour la porter au seigneur de la terre et par la liberté du seul survivant, le seul paysan manuel qui symbolise le peuple et qui court vers la mer, c'est-à-dire vers une vie nouvelle.

Ce film exceptionnel, doté d'images splendides, a un caractère national et révolutionnaire tellement particulier qu'il risque de n'être pas accueilli par les spectateurs européens comme il le mériterait. Nous avons, en effet, perdu le goût de la tragédie, de notre temps, au profit de la comédie et du fait divers quotidien qui dominent notre civilisation actuelle.

cinematoteca
brasilia

GR-DE. 04/042